

10eme festival de films documentaires
Doc, doc, doc, entrez!
19 au 24 février 2013
Cinéma de Villedieu



Daniel Ja

En cette année de vingtième anniversaire, qui sera marquée par des rendez-vous très divers, c'est déjà la dixième édition de notre festival Doc, Doc Doc, entrez !. C'est en effet à l'occasion de son dixième anniversaire que notre équipe s'est découvert une passion pour le cinéma documentaire et notre festival en est le fruit.

Si la manifestation a bien évolué depuis sa création, nous le devons à la rencontre en 2008 avec Patrick Leboutte, enseignant de cinéma à l'INSAS à Bruxelles, « critique itinérant » comme il aime à se définir.

Sa recherche exigeante, la réflexion sur le cinéma qu'il partage avec les meilleurs réalisateurs du documentaire, mais aussi son enthousiasme et sa passion communicative ont donné à notre manifestation, toute modeste qu'elle soit, une qualité qui doit énormément à son amitié et sa fidélité.

Cette année, il recevra un cinéaste incroyable, hors du commun, Jean-Louis Le Tacon. Nous découvrirons tout d'abord son travail, le samedi matin, puis il accompagnera Patrick Leboutte pour sa carte blanche intitulée « le cinéma est une histoire de fous ».



De la séance sur le vélo à la présentation de « Foot girafe » pour l'apéro-récréatif, notre ami belge a également joué le jeu de la thématique que nous avons choisie cette année : le sport. Vaste thème que nous serons loin de traiter de manière exhaustive. Mais à travers des regards originaux sur quelques champions ou une approche décalée de la pratique sportive, quelques œuvres ont retenu notre attention.

S'il est presque un film régional, l'un de ses co-auteurs étant né à Villedieu, c'est pour ses qualités cinématographiques (on pense à M.A. Roudil qui fut notre invité) et pour la force de son sujet que nous avons choisi de présenter « Le Moindre Centime », un de nos gros coups de cœur de cette édition.

Autre coup de cœur pour un film régional : « My sweet hooligan » suit les traces Lewis Evans, leader du groupe de rock normand « The Landkies », créé non loin de Villedieu.

Passage de relais. Du 8 au 15 février, se déroulera à Coutances la **4^{ème} semaine de la mémoire** mise en œuvre par les « **Sentiers de la mémoire** ».



Cette manifestation qui regroupe des conférences, des expositions, des projections, des témoignages vise à tisser des liens avec des témoins de crimes de masse.

En ouverture de Doc, Doc, Doc, entrez !, le film « Alfred Nakache, le nageur d'Auschwitz » prolongera la manifestation coutançaise et sera l'occasion de donner la parole à ses responsables.

[programmes détaillés :](#)

http://www.sentiersdelamemoire.org/documents/flyer_semaine_memoire_2013_ok.pdf

L'Heure de la piscine - 28 minutes

de Valérie Winckler - 1995



Images limpides, fluidité des mouvements, éclat de la couleur, c'est d'abord ce que le spectateur perçoit de ce film de Valérie Winckler photographe venue au cinéma : mais ce bain où joue la transparence des silhouettes est un bain révélateur. Ces corps gracieux sont habités par de graves questions : l'attente de l'amour, le désir de réussite, la peur de

l'avenir...

Le passage à l'adolescence est fait d'hésitations, d'interrogations, d'envols et de craintes. À quoi rêvent les jeunes gens et les jeunes filles d'un lycée de la région parisienne en 1995 ?

Alfred Nakache, le nageur d'Auschwitz - 52 minutes

de Christian Meunier - 2001

Alfred Nakache est né le 18 novembre 1915 à Constantine, en Algérie. Très vite, il se fait remarquer pour ses exceptionnelles qualités de nageur. En 1931, il devient champion d'Afrique du Nord. En 1943, il est arrêté par la Gestapo et transféré à Drancy avec sa famille. Il est ensuite déporté à Auschwitz où sa femme et sa fille vont trouver la mort. Transféré à Buchenwald, il sera libéré en 1945. De retour en France, il reprend aussitôt l'entraînement et redevient champion de France à 31 ans...



mardi 19 février 20 h 45

Rencontre avec des responsables de la **semaine de la mémoire**

Bons baisers de la colonie - 1h14

de Nathalie Borgers - 2012



1926, Suzanne naît de l'union entre un administrateur territorial belge et une femme rwandaise, en pleine époque coloniale. A 4 ans, son père l'embarque vers la Belgique pour qu'elle y reçoive une éducation européenne. Elle est ce que les milieux

bien-pensants appellent « une enfant métisse sauvée d'un destin nègre ».

Le père de Suzanne est aussi le grand-père de la réalisatrice qui découvre, à l'âge de 27 ans, l'existence de sa tante Suzanne. Le film croise l'histoire familiale et l'histoire coloniale. Suzanne est arrachée à ses racines, comme plusieurs milliers d'autres enfants le seront dans un silence total. D'autres, bien plus nombreux, furent tout simplement abandonnés sur place, conséquence dans les deux



cas d'une politique basée sur la ségrégation raciale. L'histoire unique de Suzanne est aussi celle des autres enfants et fait partie d'une page de notre Histoire sur laquelle un tabou pèse encore aujourd'hui.

mercredi 20 février 18 h 15



**Imprimerie
Renouvin**

Z.I. Les Vallées - 50800 Villedieu-les-Poêles
Tél. 02 33 51 30 95 - Fax : 02 33 51 50 79
sarl.renouvin@wanadoo.fr - www.imprimerie-renouvin.com

MARIE-JOSE PEREC, Sans effort apparent - 23 minutes

de Bernard Bloch - 1996



Sous l'œil de son entraîneur américain, John Smith, nous assistons à une journée de travail ordinaire de Marie-José Pérec. Déjà prestigieux avant les Jeux Olympiques d'Atlanta en 1996, le palmarès de cette championne s'est encore

enrichi avec ses victoires sur 200 et 400 mètres. Ce documentaire aborde l'entraînement sous un angle inhabituel. Rythmé par le souffle de l'athlète, il nous montre l'effort, la tension, mais aussi le relâchement, nécessaires pour amener le sportif à l'apogée de sa forme les jours de grandes compétitions. Ce film fonctionne comme un gros plan et un ralenti sur la préparation des sportifs de haut niveau. C'est l'observation de l'ultime montée en puissance qui précède le déclenchement de la course.

Le ping - 1 h 05

de Anne Faisandier - 2012

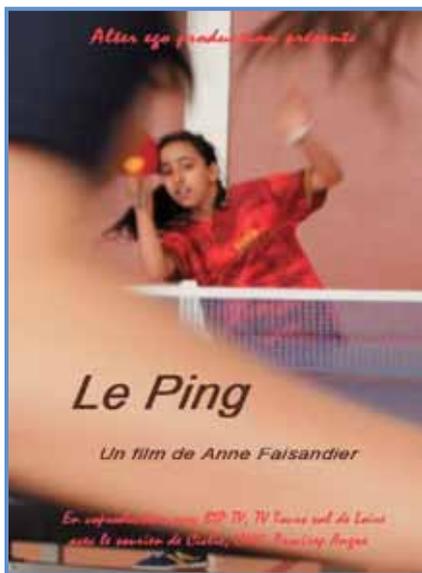
« Klaus, Marion, Jamal, Rolland, Isabelle, Noé et moi jouons au ping-pong. Nous sommes très différents. L'âge, le métier, les raisons pour lesquelles nous sommes là à jouer sont multiples ».

Dans ce film chaque joueur est étudié sous toutes ses coutures. On entend sa voix, on écoute ses pensées.

Un film aux je/jeux multiples.

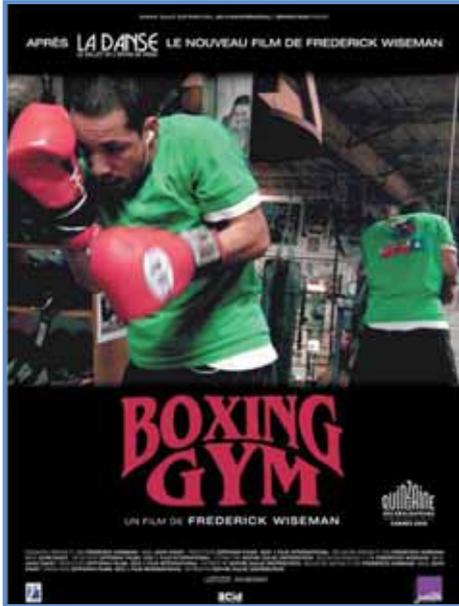
mercredi 20 février 20 h 45

séance suivie d'un débat



Boxing Gym - 1 h 31

de Frederick Wiseman - 2011



Austin, Texas. Richard Lord, ancien boxeur professionnel, a fondé son club de boxe Lord's Gym, il y a seize ans. Des personnes d'origines et de classes sociales et d'âge différents s'entraînent dans ce gymnase : hommes, femmes, enfants, médecins, avocats, juges, hommes et femmes d'affaires, immigrants, boxeurs professionnels ou aspirants professionnels côtoient de simples amateurs et des adolescents en quête de force et d'assurance.

Le gymnase est une illustration du "melting pot" à l'américaine où les gens s'entraînent, se parlent, se rencontrent...

Tous les films de Frederick Wiseman, sans exception, paraissent relever du miracle, le paradoxe magnifique de "Boxing Gym" tient à ce que tout ici se passe en douceur, aucun mot n'y est prononcé autrement qu'à mi-voix, dans l'estime de l'autre et le respect de soi.

Pascal Mérigeau - Le Nouvel Observateur

"Boxing Gym" est le film le plus court et le plus intense réalisé par Wiseman depuis longtemps, et aussi celui où la maîtrise formelle se rend la plus visible, joueuse et réjouissante.

Cyril Béghin - Les Cahiers du Cinéma

jeudi 21 février 18 h 15



Comme un seul homme - 15 minutes

de Jean-Louis Gonnet - 2001

Dans le huis-clos d'un vestiaire, des rugbymen se livrent aux derniers rituels. Baume aux corps, échauffement des âmes tout entières tendues dans l'attente du combat. Le propos n'est pas uniquement de filmer la préparation d'une équipe de rugby, mais également d'en faire sentir la dimension humaine, individuelle et collective, au travers des rituels cachés.

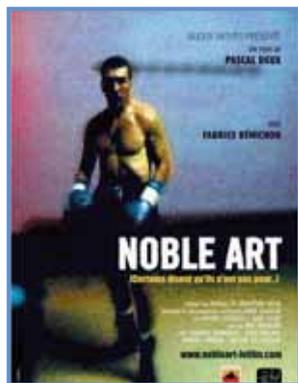


Noble art - 1 h 20

de Pascal Deux - 2003

Ancien champion du monde de boxe, Fabrice Bénéchou, qui avait raccroché les gants, décide de remonter sur le ring. C'est tout autant le besoin d'argent que le désir de retrouver une gloire évanouie qui le poussent à tenter ce come-back. Au fil des étapes le menant au championnat d'Europe, se révèle derrière le boxeur, un homme en proie à ses doutes et ses contradictions.

Documentant les étapes de ce come-back, Pascal Deux fait preuve d'une intelligence rare. (...) A l'intérieur palpite cette vibration sourde, pareille à la tension qui précède la montée sur le ring, cette peur diffuse qui noue le ventre du boxeur, hommage envoûtant à la vie de ceux qui se sont dévoués jusqu'au sang à leur art.
Romain Duchesnes - Libération



Noble Art n'est pas seulement un documentaire sur un grand champion. (...) Fabrice Bénéchou devient l'héritier de ces champions magnifiques et paumés, rongés de l'intérieur, usés par la vie et le temps, qu'interprétaient, dans les mélос flamboyants du Hollywood de jadis, Robert Ryan ou John Garfield.
Pierre Murat - Télérama

jeudi 21 février 20 h 45

en présence du **réalisateur** (sous réserve)

Vendredi 22 février, 18 h 15 : apéro récréatif

Foot Girafe - 20 minutes

de Jean Rouch - Niger - 1974

Filmer est un plaisir auquel Jean Rouch s'adonna toute sa vie, saisissant au bond toute occasion, en l'occurrence ici une publicité pour la Peugeot 504. Tout à la fois reportage parodique et vraie fantaisie sportive, Foot Girafe offre une version sahélienne d'un célèbre jeu de ballon, où le cinéaste s'amuse à inscrire l'absurde dans l'ordre des réalités possibles.

Le moindre centime - 1 h 15

de Erika Haglund et Benjamin Serero - 2012

Liliane, Wilfried, Elodie, Haddou. Des visages, des voix, des portraits.

Sur le bureau de Martine, l'assistante sociale qui les accompagne, ils posent une demande de bons alimentaires, une facture impayée. Ils racontent le chômage, la difficulté à élever leurs enfants et parfois leur colère.

Les saisons passent. On marche, on roule, on avance sans avancer. La chorale, le karaté, un emploi saisonnier, chaque jour est un jour de lutte.



vendredi 22 février 20 h 45

en présence des réalisateurs



Atelier Jean-Louis Le Tacon

Depuis 5 ans, à l'occasion du festival, Patrick Leboutte anime une rencontre avec un cinéaste invité. Alice Diop, Denis Gheerbrant, Nicolas Philibert, Marc-Antoine Roudil furent ainsi ses partenaires impliqués. Cette année, il a choisi de dialoguer avec un documentariste inclassable, au parcours poétique atypique comme à l'humour décalé presque belge (un comble pour un Breton) : Jean-Louis Le Tacon, auteur d'un film cultissime, *Cochon* qui s'en dédit.

Jean-Louis Le Tacon est en effet un drôle de paroissien : séminariste défroqué puis maoïste hagar et désordonné, touche à tout de l'art vidéo puis laborantin du numérique (autrement dit un inventeur de formes), il fut par ailleurs un des premiers à introduire le geste documentaire dans l'enseignement des écoles d'art en France, à la fin des années 1980.

En 1979, poussé dans le dos par Jean Rouch, il commet son premier méfait terroriste : un petit film Super 8, tourné à l'air de rien (sa marque de fabrique), qui reste à ce jour l'un des grands scandales du documentaire français. Était-ce de l'art ou du cochon ? Ce sera à vous de voir. Le Tacon, quant à lui, ne connaît pas de remords, vivant des jours paisibles dans le Poitou, en retraite ludique, où il termine de mijoter une trilogie sur la vie à la campagne dont il nous fait l'honneur (ou la honte) de présenter en avant-première un épisode. A nos risques et périls.

Cochon qui s'en dédit - 37 minutes

de Jean-Louis Le Tacon - 1979 - prix Georges Sadoul 1980

« Quarante minutes au sein d'un élevage industriel de porcs. Il y a Maxime, emmuré seul avec mille bêtes assourdissantes. Il y a des tombereaux de merde, il y a ses rêves inavouables. Il n'y a rien d'autre à voir, il y a seulement à éprouver. Pendant trois ans, Jean-Louis Le Tacon filme la raison économique comme une machine de mort, l'histoire d'un type qui doit d'abord sauver sa peau. Mais lui appartient-elle encore, sa peau ? C'est le sujet : un corps souillé, essoré, sous une peau de porc. A sa sortie, en 1980, *Cochon* qui s'en dédit fit scandale. On ignorait alors à quel point il préfigurait les temps que nous vivons, telle une métaphore implacable. Semblable réquisitoire, en effet, appelle à repenser notre monde » [Patrick Leboutte](#).

Le film s'appelle voilà - 23 minutes

de Jean-Louis Le Tacon - 2012

« Poème foudroyant, précipité d'une rencontre entre Groucho Marx et Alain Cavalier, le film *s'appelle voilà* fait le récit de la construction d'un petit poulailler à la campagne. Devant ces images tournées avec un iPad, nous sommes placés dans l'étrangeté et l'inéluctabilité de notre condition d'humains, jetés au ras de la terre face aux saisons et aux animaux. Rires et pleurs authentiques inévitables » [Matthias Chouquer](#).

En présence de Jean-Louis Le Tacon et Patrick Leboutte
Samedi 23 février 10 h

Les inconnus de la Terre - 35 minutes

de Mario Ruspoli - 1961

« Cratères, causses, cavernes. La Lozère : le plus réussi des pays désolés, admirable en carte postale, comme tous les enfers refroidis. Sur cette terre vaine, peuplée mais pas habitée, une poignée d'hommes s'est accrochée. » Mario Ruspoli

« Mario Ruspoli a capté la voix des campagnes abandonnées. Avec leurs mots à eux, avec leurs visages et leurs gestes silencieux, il a fait parler les paysans les plus déshérités de France et nous reconnaissons soudain notre prochain dans ces hommes oubliés du siècle. » Simone de Beauvoir

Traces - 59 minutes

de Françoise-Eugénie Petit, Martin de la Soudière, Jean-Christophe Monferran - 2012

50 ans plus tard, un documentariste et deux ethnologues reviennent en Lozère, sur les lieux des Inconnus de la terre. Ils y retrouvent certains acteurs du film ou leurs descendants, évoquant non pas le temps passé, mais comment il a passé ou comment les traces de ce tournage vibrent encore dans le paysage.

Samedi 23 février 14 h 30

Séance animée par **Patrick Leboutte**, en présence de l'ethnologue **Martin de la Soudière** dont nous vous recommandons de lire le très beau **Poétique du village** (Stock, 2010)



Vélo et cinéma : rencontre entre deux arts populaires

« Cinégénie de la bicyclette », une intervention de Patrick Leboutte

Rien n'est plus cinématographique qu'une compétition cycliste tant ce qui touche dans une course est ce qui émeut dans un grand film : le parcours, la traversée d'un espace, avec ses résistances, ses incidents, le cheminement, la mise à l'épreuve de la réalité, quand entre le début et la fin tout a bougé. D'ailleurs, les classiques historiques du calendrier cycliste ne sont-elles pas contemporaines de l'avènement du cinéma, comme deux façons complémentaires de mettre en lumière les corps en mouvement ? Patrick Leboutte

Vas-y Lapébie ! - 27 minutes

de Nicolas Philibert - 1988

Vainqueur du Tour de France 1937, Roger Lapébie, à ne pas confondre avec l'abbé Pierre, fut un des coureurs les plus aimés des années trente. Son portrait, que nous offre Philibert, retrouvant l'ancien coureur dans sa propriété landaise, vibrant d'une humanité chaleureuse, se veut d'abord un hommage à la culture populaire.

Vive le Tour - 18 minutes

de Louis Malle - 1966

Un document exceptionnel sur le Tour de France 1966 remporté par Lucien Aimar, coureur du Var. Entre témoignages et faits de course, héroïsme et souffrances, 18 minutes pour entrer dans l'intimité des forçats de la route, au cœur même de la légende.



Samedi 23 février 16 h 45

My Sweet hooligan - 1h07

de Jean-Marie Vinclair - 2012

« Lors d'un concert rock, je découvre par hasard les Lanskies.

Un électrochoc, comme si leur énergie réactivait en moi un temps oublié. En écoutant la voix du chanteur, Lewis Evans, j'ai l'impression de faire resurgir un fantôme du passé, celui de Robert Smith, le leader des Cure, mon idole des années 80.

A mesure que je le filme, une amitié se noue et je l'entraîne, malgré lui, dans le spleen de mon adolescence.

De répétitions en concerts, d'emplois précaires en déménagements, d'enregistrements en interviews, de fêtes en "gueule de bois", je partage pendant trois ans sa joie de vivre, explosive, insolente, ses galères et sa passion pour la musique. »
JM Vinclair.

Ce film a bénéficié de l'aide au développement de la Région Basse Normandie avec le concours de la Maison de l'Image Basse-Normandie



Samedi 23 février 18 h 15 en présence du réalisateur

Sugar man - 1 h 25

de Malik Bendjelloul - 2012 - VOST



Au début des années 70, Sixto Rodriguez enregistre deux albums sur un label de Motown. C'est un échec, à tel point qu'on raconte qu'il se serait suicidé sur scène. Plus personne n'entendit parler de Rodriguez. Sauf en Afrique du Sud où, sans qu'il le sache, son disque devint un symbole de la lutte contre l'Apartheid. Des années plus tard, deux fans du Cap partent à la recherche de "Sugar Man". Ce qu'ils découvrent est une histoire faite de surprises, d'émotions et d'inspiration.

Le jeune réalisateur a fait un film gracieux qui met juste assez longtemps pour dévoiler son héros afin que son apparition soit un éblouissement.

Thomas Sotinel - Le Monde

Samedi 23 février 20 h 45

Dimanche 24 février : carte blanche à Patrick Leboutte :

« Le cinéma est une histoire de fous ».

« Le cinéma vise à raconter l'histoire de ceux qu'on n'entend pas, qui n'écrivent pas, à rendre audibles leur parole comme leurs récits, leurs rêves comme leurs révoltes. Tel était du moins la croyance de Pierre Perrault, de Jean Rouch ou de Mario Ruspoli, les pères du cinéma direct, au tout début des années 60. Au même titre que l'autiste (le moindre Geste), le paysan (les Inconnus de la terre) ou la classe ouvrière (Classe de lutte), le fou représentait alors l'Autre absolu, inatteignable. Pour un cinéaste du geste documentaire, que faire de cette altérité radicale sinon l'accueillir pour ce qu'elle restera toujours : un trouble interrogeant l'espèce humaine ? Il faut des plans pour cela, ce qu'on appelle des plans de cinéma, le plus hospitalier des arts » [Patrick Leboutte](#)

10 h : Projection de **Histoires autour de la folie, 1^{ère} partie** - 1 h 37
de Paule Muxel et Bertrand de Solliers - 1993

« C'est à la fois un extraordinaire document sur l'histoire de la psychiatrie en France et un passionnant témoignage sur les conséquences de l'enfermement pour les malades mentaux. La parole enfin libérée exprime froidement l'horreur du système asilaire. Le temps est laissé à chacun de confier son expérience personnelle. Ces multiples discours permettent peu à peu de reconstituer un véritable enfer concentrationnaire. Un enfer que parfois, on ne souhaite même plus quitter » (le Monde).

14 h 30 : Projection de **Regard sur la folie** - 47 minutes
de Mario Ruspoli - 1962

« On estime à 40.000 le nombre de malades mentaux qui, de faim, de froid, de maladies et finalement d'abandon, périrent dans les hôpitaux psychiatriques sous le régime de Vichy, au point que certains purent comparer la condition asilaire de cette période à une « institution totalitaire ». Une seule clinique fit exception, à Saint-Alban, en Lozère, terre de la bête du Gévaudan et haut lieu de la Résistance en France. S'y inventèrent les bases de la psychothérapie institutionnelle et, avec Regard sur la folie, les fondations du cinéma direct. En off, la voix de Michel Bouquet, disant un texte d'Antonin Artaud, évoque évidemment Nuit et brouillard et cela ne doit rien au hasard » [Patrick Leboutte](#).

16 h : Projection de **Histoires autour de la folie, 2^{ème} partie** - 1 h 34
de Paule Muxel et Bertrand de Solliers - 1993

« Par leur écoute, leur questionnement obstiné et patient, les réalisateurs donnent voix à une détresse vibrante, universelle, que l'enfermement avait vouée à l'oubli, et au silence » (Télérama)

« Je vous dis combien j'ai été impressionné par le rapport tendu de la parole et des lieux vides » [Gilles Deleuze](#), lettre aux réalisateurs.

Remerciements nos partenaires !...

A fleur de peau - Lingerie – Linge de maison

A la bonne enfumée - Andouillerie

Allan - Artiste peintre

Atol - Bouchaudon - Opticien

Aux plaisirs gourmands - Boulangerie Pâtisserie

Axa Assurances - Jocelyn Guillemette

Baobab - Prêt-à-porter masculin - junior

Beauté Parfum

Bijouterie - Horlogerie En Carat

Bijouterie - Horlogerie TABARD

L'épi d'airain - Boulangerie - Pâtisserie Javalet

Caresses et Beauté - Salon de toilettage pour chien

DANIEL - Charcuterie Artisanale

Crêperie du Bocage - Rue du Général Huard

Déco'Rélie - Décoration- Linge de maison et petits meubles

Filao - Prêt-à-porter féminin

GUILLOUX Matériaux - Matériaux de construction - Bricolage

L'Angélus - Fruits et légumes - Epicerie fine - Vins

L'escapade - Presse - Papeterie - Cadeaux

Le Centre - Bar - Brasserie - Tabac - Loto

Le Pussoir - Brasserie - Pizzeria - Grill

Pascaline - Lingerie - Bonneterie

Patchouli - Décoration - Linge de maison

PC mania - Magasin informatique

Librairie des Chevaliers - Presse

Pressing Autin

La terrasse - Snack Bar

Société Nouvelle Lebehot - Quincaillerie Droguerie

Téléphone store

Tendances - Mercerie

Tendance coiffure

Vivien Auto-Ecole

Vivien Coiffure

Mardi 19 février	20 h 45	L'heure de la piscine Alfred Nakache, le nageur d'Auschwitz	p. 3
Mercredi 20 février	18 h 15	Bons baisers de la colonie	p. 4
	20 h 45	Sans effort apparent Le ping	p. 5
Jeudi 21 février	18 h 15	Boxing Gym	p. 6
	20 h 45	Comme un seul homme Noble art	p. 7
Vendredi 22 février	18 h 15	Apéritif-rencontre	p. 8
	20 h 45	Le moindre centime	p. 8
Samedi 23 février	10 h 00	Rencontre avec Jean-Louis Le Tacon	p. 9
	14 h 30	Les inconnus de la Terre Traces	p. 10
	16 h 45	Cinégénie de la bicyclette Vas-y Lapébie ! Vive le Tour	p. 11
	18 h 15	My sweet hooligan	p. 12
	20 h 45	Sugar man	p. 12
Dimanche 24 février	Carte blanche à Patrick Leboutte « Le cinéma est une histoire de fous »		
	10 h 00	Histoires autour de la folie (1 ^{ère} partie)	p. 13
	14 h 30	Regard sur la folie	p. 13
	16 h 00	Histoires autour de la folie (2 ^{ème} partie)	p. 13
	18 h 00	Pot de clôture	

Billetterie : Entrée tarif plein : 5 €

Entrée tarif réduit (- 16 ans, chômeurs, RMIstes) : 4 €

La carte d'abonnement habituelle reste valable.

Carte Pass festival 20€ (une entrée à toutes les séances)

Carte pass 4 entrées 10 €

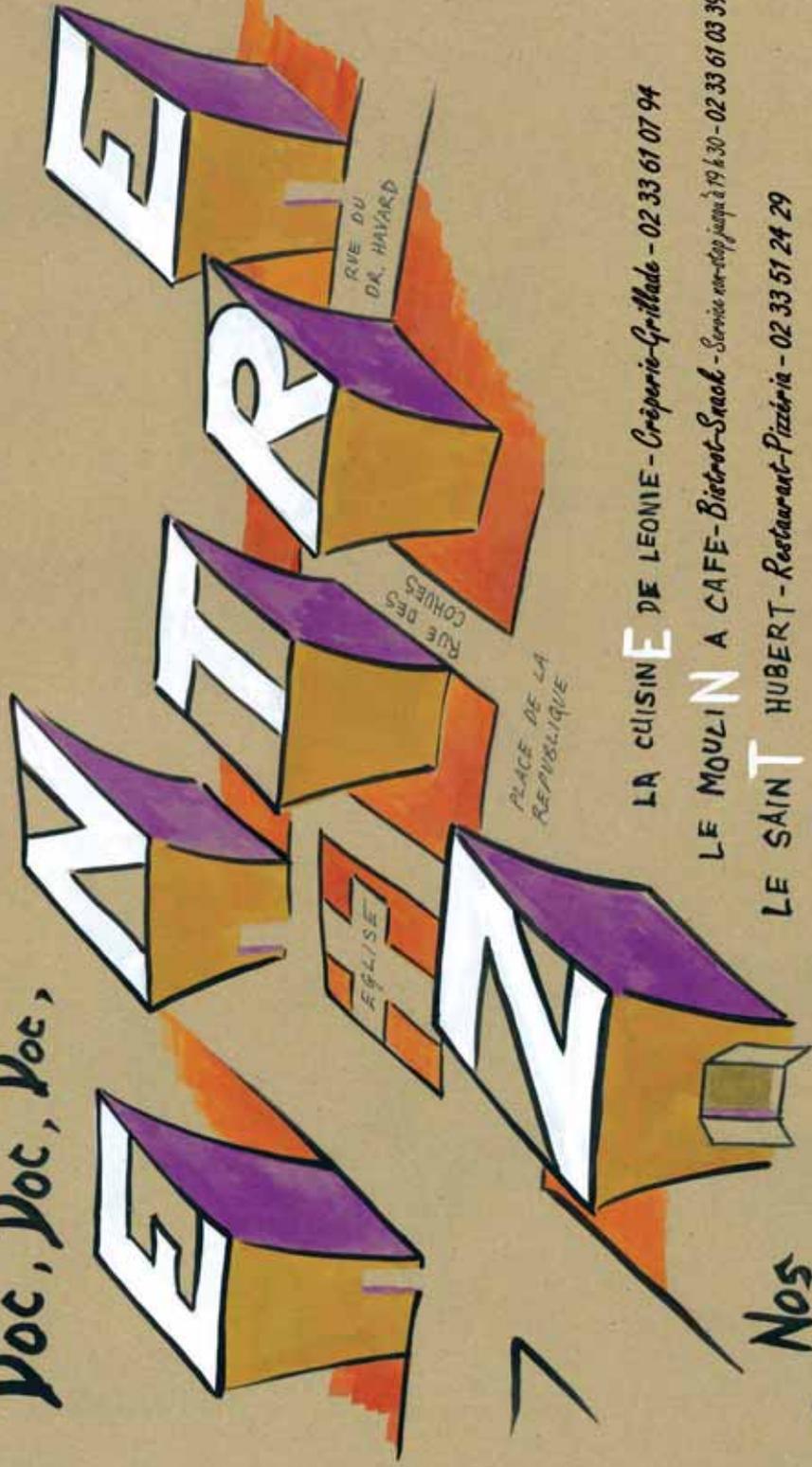
Membre de Génériques, réseau de diffusion de la ligue de l'enseignement de Basse-Normandie, l'association Villedieu-Cinéma fait vivre la salle de cinéma toute l'année, avec le soutien de la communauté de communes de Villedieu.



Villedieu-Cinéma place du presbytère
Mail. : villedieu.cinema@aliceadsl.fr

02 33 61 46 82
site : www.villedieu-cinema.fr

Doc, Doc, Doc,



LA CUISINE DE LEONIE - Crêperie-Grillade - 02 33 61 07 94

LE MOULIN A CAFE - Bistrot-Snack - Service non-stop jusqu'à 19 h 30 - 02 33 61 03 39

LE SAINT HUBERT - Restaurant-Pizzeria - 02 33 51 24 29

LA COUR DU PARADIS - Épicerie fine - 02 33 50 54 66

LE SAMOVAR - Bistrot - Resto - Salon de thé - 09 81 87 47 95

LE CINEMA DE VILLEDIEU

Nos
BONNES
ADRESSES...